

Miss Réunion 2021 : c'est parti !

CASTING. À trois mois du concours final, les jeunes filles souhaitant s'inscrire pour Miss Réunion 2021 se sont rendues hier à l'hôtel de ville de Saint-Pierre. Le premier casting en présentiel a permis une cinquantaine d'inscriptions avant un nouveau rendez-vous samedi prochain à Saint-Denis.



Après être passée par l'étape du casting digital, les candidates retenues avaient rendez-vous devant le jury (photos VT).

D'habitude le parquet en palissandre de la grande salle de l'hôtel de ville de Saint-Pierre voit défiler des élus lors des séances du conseil municipal. Hier après-midi, comme chaque année, ce sont les jeunes filles volontaires au concours de Miss Réunion qui se sont rendues à la mairie sudiste. "Le casting en présentiel commence par Saint-Pierre. On va rencontrer non seulement les jeunes filles du casting en digital, mais aussi les autres", explique le délégué Miss France à La Réunion, Aziz Patel. "Nous devrions recevoir une cinquantaine de jeunes filles et certainement autant la semaine prochaine à Saint-Denis."

Crise sanitaire oblige, masque et gel font partie de la tenue des jeunes femmes... Sauf quand elles défilent. Des candidates qui doivent respecter des critères strictes comme avoir entre 17 et 24 ans, mesurer au moins 1,70 m, être célibataire, sans enfant et avoir une adresse à La Réunion. Parmi les jeunes femmes, certaines ont été retenues lors d'un casting digital. "Pendant un mois, nous avons lancé, comme l'an

passé, le casting digital. Les candidates devaient envoyer des photos et une vidéo", poursuit le responsable du concours. "L'an passé, nous avons déjà organisé ce casting plus pratique avec les contraintes sanitaires. On avait reçu environ une trentaine de candidatures. Cette année, on a presque doublé le nombre de candidates. On a reçu 55 candidatures digitales."

PREMIER DÉFILÉ

Hier, Aziz Patel était accompagné de la directrice Amida Hussein, Lyna Boyer, sacrée Miss Réunion 2020, et Marie-Morgane Lebon, Miss Réunion 2019. Les jeunes femmes répondent à un questionnaire, signent leur inscription puis entrent dans le vif du sujet avec la prise des mensurations, les photos et le premier défilé en maillot de bain. "Pendant les trois mois de préparation, on va les suivre. J'ai hâte de les aider", précise Lyna Boyer, qui fera cette année partie du jury. "Chaque fille a sa personnalité, ses qualités, ses défauts. Il faut savoir se démarquer et marquer l'esprit des Réunionnais. Il me reste encore un mois avec ma couronne. Je vais

bien en profiter." De son côté, Marie-Morgane Lebon apporte son soutien aux inscrites notamment dans la prise des mensurations. "Pendant toute l'aventure, mon rôle sera d'encadrer les pré-sélectionnées, puis les candidates. J'apporte un soutien psychologique et logistique", explique la chapeiron officielle. "Je suis un peu nostalgique car il y a deux ans, j'étais à leur place."

Les jeunes filles se lancent dans une aventure qui devrait se terminer fin août pour le rendez-vous final. "Une pré-sélection d'une vingtaine de candidates sera dévoilée début juin", poursuit Aziz Patel. "On va observer encore plus ces jeunes filles, voir comment elles verbalisent leur volonté de participer au concours, comment elles bougent, comment elles se comportent de façon générale. On va en gros les préparer avec des entretiens, des tests de culture générale." Samedi prochain, un nouveau casting en présentiel se déroulera à partir de 15h à la mairie de Saint-Denis.

VÉRONIQUE TOURNIER
vournier@jir.fr



Les jeunes candidates ont du réaliser leur défilé en maillot de bain devant les membres du jury.

Ils manifestent contre le port du masque obligatoire

SAINT-DENIS. Une trentaine d'opposants au port du masque obligatoire ont fait entendre leur positionnement, hier, dans le centre de Saint-Denis. En ligne de mire : dénoncer une politique jugée liberticide et alerter sur ce qu'ils estiment être un engrenage dangereux.

La chorégraphie se voulait anxiogène. Et elle l'était en effet tout particulièrement. En mimant des robots masqués et obéissant, le tout sur un fond sonore alternant désarroi d'enfants et consignes sanitaires volontairement angoissantes, les "anti-masques", comme on les appelle couramment, auront plongé les passants de la rue Maréchal Leclerc,

à Saint-Denis, dans l'univers des romans "1984" de George Orwell ou "Le Meilleur des mondes" d'Aldous Huxley.

C'était évidemment l'effet recherché puisque - finalement plus que le port du masque obligatoire "nous ne sommes pas antivax ou anti-masque, mais simplement contre leur obligation", précisait bien les manifestants -, c'est la politique menée, jugée liberticide et dangereuse, qu'ils souhaitaient dénoncer. Une politique "encore aggravée par la mise en place d'une obligation vaccinale pour voyager. On nous dit que le vaccin ne sera pas obligatoire, mais on y vient progressivement", arguait Christine, membre du collec-

tif des Masques blancs, à l'initiative de l'opération, et rejoint par d'autres collectifs comme Ré-Info Covid 974. "Il y aura bientôt deux sociétés : celle des vaccinés, qui auront des droits, et ceux des non-vaccinés, qui n'en auront aucun", redoute-t-elle.

LES ENFANTS AU CENTRE DES PRÉOCCUPATIONS

Mais hier, c'était malgré tout les enfants qui préoccupaient les manifestants. L'obligation du port du masque à l'école, en particulier, ne passent pas auprès des contestataires. Parmi eux, d'ailleurs, un directeur d'école préférant rester anonyme estime, en substance, que son rôle est

de lutter contre le décrochage scolaire et non de faire la police au sein de son établissement. "Je laisse la libre circulation des enfants dans mon établissement au choix des parents. Il n'y a pas à les déposséder de leur autorité parentale. C'est à eux de décider s'ils veulent que leurs enfants portent le masque, et à personne d'autre. Au début, les parents envoyaient leurs enfants masqués, aujourd'hui, ils ne sont plus qu'un tiers. Mes collègues de l'école ont d'ailleurs eux aussi adhéré à ce protocole", confit-il.

Et ce dernier d'affirmer : "les écoles de certains d'autres directeurs qui suivent ces consignes ont eu énormément de clusters,



Marche contre l'obligation du port du masque et celle du vaccin, hier dans les rues de Saint-Denis (photo SLY).

alors que la mienne n'a eu qu'une classe fermée durant trois jours. C'est tout."

Après leur court défilé chorégraphié, quelques interventions au micro leur ont permis d'étaler leurs arguments sous forme de cris d'alerte. Une tentative diversement perçue par les passants, tantôt intéressés,

tantôt agacés par cette prise de position. "Conneries de discours", marmonnait tel commerçant, "bravo de le dire", applaudissait tel curieux, comme pour illustrer à la perfection un cliqué de plus en plus marqué entre les partisans de chaque camp.

GEOFFROY VAUTHIER

Même en hiver, gare aux UV !

SANTÉ. Gare aux rayons ultraviolets ! C'est le message qu'a fait passer, hier, la Karaván Santé de Saint-Paul aux amateurs de bains de soleil. De 8h à 15h, sur l'esplanade de Boucan Canot, les différents partenaires mobilisés pour l'occasion - le conseil départemental, la Ligue contre le cancer, le réseau OncoRun, et l'association Mi Sol Ré - ont donc sensibilisé les passants, mais aussi proposé un contrôle de la peau grâce à la présence sur place d'un dermatologue.

"Le seul moyen de prévenir les cancers de la peau, c'est la prévention solaire", rappelait le coordina-

teur de la Karaván Santé, Bertrand Zitte. Une prévention, qui pourrait sembler évidente, mais qui ne l'est pas tant que ça. "La population réunionnaise a l'impression d'être habituée au soleil et en méconnaît donc les méfaits pour la peau."

Se préserver, donc, c'est éviter de s'exposer aux heures les plus chaudes de la journée, entre 10h et 16h, mettre un casquette et des lunettes, éviter la réverbération de l'eau et du sable, bien évidemment couvrir sa peau, idéalement avec un lycra, sinon avec de la crème solaire "indice 50 au minimum" ou encore "ne pas rester immobile et remouiller sa peau

régulièrement, sans oublier d'appliquer de la crème ensuite", précise Brigitte Lagardere-Eymery, vice-président du comité local de la Ligue contre le cancer. Petit conseil : les crèmes minérales sont à privilégier pour minimiser l'impact écologique sur les eaux de baignades.

SOLEIL D'HIVER ET TOUT AUSSI DANGEREUX

Si l'événement avait lieu hier, ce n'est pas tout à fait par hasard. Avec l'arrivée de l'hiver austral et ses températures plus mesurées, les Réunionnais peuvent avoir la sensation que le soleil est moins

agressif. Or, ce n'est pas le cas. Ainsi, au mois d'août par exemple, c'est à dire en plein hiver chez nous, le rayonnement solaire varie entre 12 et 14 sur le littoral, et monte jusqu'à 15 sur les sommets de l'île. Car les hauteurs sont, elles aussi, dangereuses. En comparaison, le rayonnement solaire en métropole à la même période culmine à 7 dans la partie sud du pays et dans les Alpes. Des écarts extrêmement notables.

"Ce n'est pas parce qu'il fait moins chaud qu'on est moins en danger", insiste Brigitte Lagardere-Eymery, remarquant "qu'un grand travail de sensibilisation est à mener

ici." Parmi les plus concernés, "les jeunes et les femmes. Elles ont parfois la très mauvaise idée de faire du topless sur la plage, mais la peau des seins est très fragile."

Risque principal développer un cancer. Pensez donc à consulter régulièrement un dermatologue, la visite est remboursée une fois par an. Et ne pensez pas être moins sujet au risque si votre peau est mat. C'est encore une idée reçue : "Les peaux foncées ne sont pas mieux protégées. Les Africains par exemple, souffrent eux aussi énormément du soleil." Qu'on se le dise.

GEOFFROY VAUTHIER